

IL Y A VINGT ANS, DUBROVNIK

Noël dans une ville assiégée

Décembre 1991. « La perle de l'Adriatique » vit un Noël de terreur et de larmes. Depuis le 1^{er} octobre, les forces serbes ont entamé le siège de Dubrovnik, ville jadis rivale de Venise. Isolée du reste de la Croatie, la cité est bombardée depuis les collines par les forces serbes, qui menacent de débouler des montagnes. Même si le siège de la vieille cité fera beaucoup moins de victimes que celui de Sarajevo, par exemple, la localité, Patrimoine Mondial de l'Humanité, sortira fortement meurtrie de la guerre. Un peu plus de vingt ans plus tard, lorsque Noël s'en vient, les traces du conflit sont toujours présentes dans les pierres, et dans les cœurs.



STRADUM.

La grande rue qui traverse le centre du vieux Dubrovnik se pare de lumières pour la Nativité. En décembre 1991, les bombes serbes défonçaient les toits et boutaient le feu aux maisons. Chaque jour, 329 impacts d'obus touchaient la cité. Tout n'a pas encore été réparé.

© Magazine L'appel - Frédéric Antoine

**MARTYRS.**

En plus d'une centaine de civils, de nombreux jeunes combattants sont morts en défendant leur cité pendant l'hiver 1991.

Au centre de la ville, le service des archives historiques abrite une salle qui leur rend hommage.



© Magazine L'appel - Frédéric Antoine

**CATHOLIQUES.**

Le jour, on y prie et on s'y rassemble pour admirer les crèches. Le Soir, on s'y retrouve pour écouter de vieux Noëls et les reprendre en chœur. Les églises jouent un grand rôle dans la vie des Dubrovnicois, fervents catholiques (et souvent nationalistes) comme la plupart des Croates.



© Magazine L'appel - Frédéric Antoine



© Magazine L'appel - Frédéric Antoine

SOUVENIR.

Chaque semaine, elle vient encore au vieux cimetière de Dubrovnik entretenir la sépulture de son fils, tombé au combat. Ici, ils sont des dizaines à être morts avant d'avoir vingt ans. À l'anniversaire des décès, les tombes sont toujours fleuries, comme s'ils étaient partis hier.

**FÊTE.**

Aujourd'hui, c'est en habit de père Noël que le chauffeur accueille les usagers du bus municipal. La trêve de fin d'année vaut bien un déguisement. Même si le travail et les soucis continuent.

© Magazine L'appel - Frédéric Antoine



Reportage et photos : Frédéric ANTOINE

© Magazine L'appel - Frédéric Antoine

**TÉMOIGNAGE.**

Le 25 décembre 1991, Zaki et ses amis occupaient le Fort Impérial, perché sur la colline qui domine la cité. De là, il était à deux pas des Serbes. Mais entendait bien ne pas leur laisser cet endroit stratégique. Comme ses amis, il a alors immortalisé son nom. Et peut-être laissé sa vie...